

Chers Sœurs et Frères,

Malgré le confinement, le temps passe. Dimanche dernier, nous réalisons que le Crucifié est ressuscité. Dans la liturgie, nous reprenons le chant de l'Alléluia qui nous aide à prendre conscience que, par le baptême, nous sommes des vivants en Jésus-Christ. Cette réalité spirituelle est plus fondamentale que ce que nous ressentons dans nos émotions. L'inquiétude pour nous-mêmes, pour nos proches, pour la vie économique, la vie de nos communautés paroissiales, peut nous opprimer ; mais il est d'autant plus important de s'attarder sur cette réalité spirituelle d'être vivant à tout jamais en Jésus-Christ.

Vivre d'une réalité spirituelle qui ne se perçoit pas à l'œil humain, c'est éprouvant.

En méditant les textes de ce dimanche, nous retrouverons Thomas qui aura la possibilité de toucher la marque des clous du Ressuscité. C'est bien le même que Thomas rencontre, celui qui est mort sur la croix et dont les marques de ce drame ne sont pas effacées, qui est bien vivant.

Dans le récit de l'Évangéliste Jean, nous avons le sentiment que le Christ, Dieu fait homme, comprend bien nos besoins humains. Pour que nous les humains comprenions de quelles réalités spirituelles nous vivons, nous avons besoin de signes visibles, palpables, matériels.

Dans la vie de l'Église, il en va ainsi lorsque nous célébrons des sacrements. Pour le baptême, il nous faut de l'eau, le saint-chrême, le vêtement blanc, la lumière, etc... Pour tous les sacrements, il nous faut un ministre qui, au nom de l'Église, poursuit la mission du Christ.

Ce dimanche, l'Évangile envoie en mission cette Église que nous sommes. Lors des méditations de la Semaine Sainte, je vous avais fait remarquer que l'amour trinitaire de Dieu s'exprimait. C'est bien l'amour du Père qui se révélait à nos yeux sur la croix, lui qui nous donnait son Fils Unique, lui qui tirait son Fils Unique de la mort au matin de la résurrection. C'est bien au moment de la mort que l'Évangéliste Jean nous dit de Jésus qu'il « remit l'Esprit ».

Ce matin du deuxième dimanche de Pâques, nous entendons par l'intermédiaire de l'Évangéliste Jean Jésus nous dire :

**« De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie...**

**... recevez l'Esprit Saint ! »**

Comme le symbolise magnifiquement une icône célèbre (Roublev), nous sommes conviés à la table trinitaire pour nous imprégner de la communion trinitaire, de l'amour trinitaire et de l'enseignement que nous pouvons tirer de cet amour trinitaire. Mais, j'oserais dire, il ne s'agit pas de s'installer autour de cette table, mais d'entendre l'appel du Christ nous dire : **« Je vous envoie ! »** Nous le savons, les apôtres, colonnes de l'Église, vont accomplir cette mission.

Les Évangélistes vont vite comprendre l'urgence de mettre par écrit les enseignements et les faits du Christ. La finalité de cette mise par écrit est clairement définie par Jean :

**« Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. »**

Nous sommes introduits dans la vie de Dieu, comme des héritiers qui bénéficient de tout ce qui appartient à Dieu lui-même. Ainsi, nous comprenons mieux pourquoi nous parlons du dimanche de la Divine Miséricorde.

Saint Pierre, dans sa Lettre, de nous dire :

**« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. »**

Ce qui nous est donné est durable, définitif.

Lorsque l'on hérite d'une maison, dans la vie courante, souvent il faut l'entretenir, parfois la rénover, la moderniser. Lorsque l'on hérite d'un verger, il faut l'entretenir, sinon la nature reprend ses droits et les arbres fruitiers s'abîment. Lorsque l'on hérite d'une récolte de blé ou de fruits, souvent, avec le temps, les fruits se flétrissent.

Rien de tout cela pour ce qui concerne notre statut d'héritiers du royaume de Dieu !

C'est la raison pour laquelle la paix apportée par le mystère pascal est bien plus fondamentale que ce que nous ressentons sur le moment.

Très rapidement les premières communautés chrétiennes vont être éprouvées, parfois martyrisées. Saint Pierre aime à faire la comparaison : l'or qui est pourtant précieux, qui n'est pas atteint par la rouille lorsqu'il a été purifié par le feu, cet or est cependant provisoire. Autrement dit, n'organisez pas votre vie autour de cet or, voué à disparaître, mais organisez plutôt votre vie autour de votre capacité d'aimer en enfant de Dieu : cela ne disparaîtra pas.

Le traumatisme que traverse notre monde à cause de cette pandémie du Covid 19 nous fait entendre cet enseignement de Saint Pierre avec une grande intensité. C'est troublant de constater que des civilisations occidentales construites sur de grandes forces matérielles peuvent se fragiliser en très peu de temps. Pour reprendre des termes de l'Ancien Testament, n'est pas impérissable ce que l'on croit.

Le message de Pâques finalement arrive bien ; il nous est donné l'occasion et le temps pour retrouver ce qui est vraiment solide. Ce qui est vraiment solide dans les fondamentaux de notre vie. Quelles sont les valeurs qui nous animent ?

Les méditations que je vous ai proposées durant le carême et la Semaine Sainte m'ont donné l'occasion de vous alerter fraternellement sur tout ce qui se focalisait sur l'apparence et la superficialité. Effectivement, il y a un grand danger de ne plus profiter pleinement des jours qui nous sont donnés sur cette terre pour vivre vraiment en enfant de Dieu. Si la vie est un pèlerinage où chaque jour nous pouvons découvrir, explorer une nouvelle facette de l'amour de Dieu, un pèlerinage où chaque jour nous rencontrons des frères et des sœurs qui sont aussi habités par la lumière de l'amour de Dieu, alors c'est vraiment comme des héritiers bien-aimés que nous vivons la joie de la foi.

Nous ne fermons pas les yeux sur les épreuves, les laideurs de ce monde, mais voyons tout avec une autre acuité. Le récit de l'aveugle-né avait marqué le parcours de notre carême ; durant le temps pascal, nous laissons le Seigneur dilater les pupilles de nos yeux et la vision de notre foi afin de nous rendre aptes à voir la pleine lumière de son amour.

Le Seigneur nous a rendus capables de vivre de son immense bonté, donc il nous sait capables de vivre de sa divine miséricorde. C'est-à-dire d'en bénéficier et de laisser déployer cette bonté dans nos façons de penser, d'agir et de vivre.

Peut-être qu'à une certaine époque, nous avons exagérément séparé dans l'humain ce qui était de l'ordre de l'âme et ce qui était de l'ordre du corps. Cette séparation exagérée a entraîné bien des malentendus et des dysfonctionnements. Mais si nous acceptons que toute notre vie, nos comportements, nos mouvements soient animés par cette divine miséricorde, alors nous comprenons mieux ce qui peut unifier la personne humaine, lui donner une âme. Les psaumes parlent fréquemment d'un cœur simple, c'est-à-dire unifié. C'est bien cet amour divin qui peut unifier notre être ; c'est ce que nous croyons.

La description que les Actes des Apôtres nous font de la première communauté chrétienne en est une belle illustration. Nous retrouvons une communauté avide de cet amour de Dieu, qui ne veut se priver d'aucun moyen pour vivre de cet amour.

Quels sont les moyens dont il est fait mention ?

***« Les frères étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. »***

Et cela produisait rapidement des fruits. Dans le récit, on a comme l'impression que le fait de vivre en se donnant les moyens de profiter au maximum de ce don de la divine miséricorde facilitait amplement la vie ensuite. Peut-être avons-nous déjà ressenti cette impression : lorsque l'amour de Dieu s'installe dans notre vie, la vie devient presque naturellement plus simple. Nos pas trouvent plus facilement le sens de l'orientation, nos réflexes font de nous une personne fréquentable, nous gagnons beaucoup de temps parce que nous ne mobilisons pas nos énergies au service de notre orgueil.

Une seule question demeure chaque jour : est-ce que je t'aime, Seigneur, du même amour que tu m'aimes ?

Bonne méditation.

Père Joël Rignault

# LECTURES DE LA MESSE DU DIMANCHE 19 AVRIL 2020

## PREMIÈRE LECTURE

« Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun » (Ac 2, 42-47)

Lecture du livre des Actes des Apôtres

Les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres  
et à la communion fraternelle,  
à la fraction du pain  
et aux prières.

La crainte de Dieu était dans tous les cœurs  
à la vue des nombreux prodiges et signes  
accomplis par les Apôtres.

Tous les croyants vivaient ensemble,  
et ils avaient tout en commun ;  
ils vendaient leurs biens et leurs possessions,  
et ils en partageaient le produit entre tous  
en fonction des besoins de chacun.

Chaque jour, d'un même cœur,  
ils fréquentaient assidûment le Temple,  
ils rompaient le pain dans les maisons,  
ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ;  
ils louaient Dieu  
et avaient la faveur du peuple tout entier.  
Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait  
ceux qui allaient être sauvés.

– Parole du Seigneur.

## DEUXIÈME LECTURE

« Il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts » (1 P 1, 3-9)

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre

Béni soit Dieu, le Père  
de notre Seigneur Jésus Christ :  
dans sa grande miséricorde,  
il nous a fait renaître pour une vivante espérance  
grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,  
pour un héritage qui ne connaîtra  
ni corruption, ni souillure, ni flétrissure.

Cet héritage vous est réservé dans les cieux,  
à vous que la puissance de Dieu garde par la foi,  
pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps.

Aussi vous exultez de joie,  
même s'il faut que vous soyez affligés,  
pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ;  
elles vérifieront la valeur de votre foi  
qui a bien plus de prix que l'or  
– cet or voué à disparaître  
et pourtant vérifié par le feu –,  
afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur  
quand se révélera Jésus Christ.

Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ;  
en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi,  
vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire,  
car vous allez obtenir le salut des âmes  
qui est l'aboutissement de votre foi.

– Parole du Seigneur.

## ÉVANGILE

### « Huit jours plus tard, Jésus vient » (Jn 20, 19-31)

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

C'était après la mort de Jésus.

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.

Il leur dit :

« La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.

Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau :

« La paix soit avec vous !

De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit :

« Recevez l'Esprit Saint.

À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ;

à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient :

« Nous avons vu le Seigneur ! »

Mais il leur déclara :

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux.

Jésus vint,

alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux.

Il dit :

« La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas :

« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Alors Thomas lui dit :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit :

« Parce que tu m'as vu, tu crois.

Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Mais ceux-là ont été écrits

pour que vous croyiez

que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu,

et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

– Acclamons la Parole de Dieu.